

attachés sur son frère, s'étaient abaissés.

« Ce cher Jules, continua le comte, comme se parlant à lui-même, pourquoi n'est-il pas arrivé ? Quel contre-temps a donc pu causer son retard ? Sa dépêche de ce matin m'annonce qu'il sera bientôt ici. Je voudrais le voir auprès d'elle pour la tranquilliser..... »

— Ma chère amie, reprit-il en regardant l'heure à une jolie petite montre ornée de pierreries, qu'il tira de son gousset, il est trois heures et trois quarts. Je dois te quitter, l'heure des apprêts est venue, et, bientôt, arrivera, celle du triomphe.

Il prit la main blanche et fine de la jeune fille, y déposa un baiser et partit.

Dix minutes après, il revint monté sur un magnifique cheval de course noir, son Black. Il était vêtu du costume des jockeys, et portait la culotte de peau, la veste bleue et la casquette rouge à large visière; son allure était dégagée, sa figure pleine de gaieté et d'entrain. Il vint recueillir un dernier sourire et un dernier salut de sa sœur, puis il alla se mêler avec les autres coureurs dans la lice qui devait bientôt être témoin de leurs prouesses.

Les joueurs devaient franchir six obstacles, dont chacun était composé d'une haie et d'un large fossé.

En attendant le moment donné, une fanfare bruyante remplissait les airs et semblait, comme une musique militaire, exciter les guerriers au combat.

Cependant, les concurrents se rangent et attendent le signal du départ. Les chevaux, les naseaux en feu frémissent d'impatience et leur ardeur a peine à être contenue.

Le signal est donné, tous partent.

Les luteurs les plus expérimentés excitent d'abord leurs montures et s'emportent dès le premier moment; d'autres partent d'abord modérément mais augmentent bientôt de vitesse, et dépassent les premiers. Le comte de Gramont demeure quelque temps en arrière; mais l'ardeur et la vitesse de son Black augmentent à mesure que l'espace disparaît derrière lui.

Au premier obstacle, un cheval refuse et un autre culbute sans accident grave, ni pour lui ni pour son cavalier. D'autres restent aux obstacles suivants. Au quatrième, le comte n'a plus que deux concurrents et il les devance déjà de plusieurs longueurs.

Comme j'étais placé, je pouvais observer presque simultanément Mlle. de Gramont et la course.

A chaque nouvel obstacle, un nuage d'inquiétude passait sur son front, puis, l'obstacle franchi, un sourire de satisfaction venait effleurer ses lèvres. Elle tenait une jumelle braquée sur son frère. Je ne sais si c'était une illusion ou une réalité; il me semblait voir les battements précipités et tumultueux de son cœur soulever son chaste sein.

Mais, dans leur course vertigineuse, les chevaux franchissent l'espace avec la rapidité de l'éclair. Les distances s'annulent, les obstacles se succèdent et disparaissent sans même donner à la pensée le temps de se reposer un peu. Toutes les poitrines sont haletantes.

Le comte est vainqueur. Il ne lui reste plus qu'un obstacle à franchir, et son noble coursier semble redoubler d'ardeur.....

Soudain, la jumelle s'échappa des mains de la jeune fille, une pâleur mortelle se répand sur ses traits, un cri terrible sort de sa poitrine et une clameur immense part de la foule...

Le cheval du comte, dans son élan, avait touché l'obstacle, lancé son cavalier en avant, et tous deux avaient disparu derrière la haie.

Les deux autres coureurs avaient passé sans encombre. La foule se précipite vers le lieu de l'accident. Mais une femme la devance, échevelée, les yeux hagards, sa beauté est étrange, son désespoir effrayant... c'est la sœur du comte.....

Elle arrive près de son frère et le trouve étendu, sur le bord du fossé, près de son noble coïssier, le regard presque

éteint, la bouche écumante de sang. Il essaie de lui sourire: on entend ces paroles: "Pardonne-moi!" et il tombe sans mouvement. Elle se précipite sur son corps et tombe elle-même sans connaissance.

Un médecin prodigue ses soins aux deux infortunés qu'il rappelle à la vie.

Comme ils ouvraient les yeux, un jeune homme arrive tout hors d'haleine, couvert de poussière et de sueur. Un profond désespoir se peint sur sa figure. Son attitude est morne et abattue, il ne peut dire un mot, il n'ose lever les yeux et il lui semble être sous l'impression d'un songe épouvantable.

Le comte et sa sœur l'ont reconnu, et de leurs faibles poitrines, sort ce cri: "Jules!"

C'était l'ami qu'ils attendaient et qui arrivait dans ce terrible moment.

Le comte avait la colonne vertébrale brisée; il ne lui restait que quelques instants à vivre, et il le sentait. Il attira à lui sa sœur et son ami et dans un suprême effort, il dit:

« Je meurs, Jules, je te laisse ma sœur; elle n'a plus que toi pour soutien. Protège-la et aime-la toujours. Et toi, ma chère amie, accepte pour me remplacer celui que tu aimes. »

— Puis il ajouta—Jules, mon ami, je voudrais voir un prêtre. »

Par une sainte prévoyance de la religion, un prêtre se tenait proche du champ de course, pour le cas d'accident.

Tout le monde se retire et l'homme de Dieu administre à celui qui va partir, le saint vaticque qui doit le conduire dans l'autre monde.

Sur le désir du comte de Gramont, sa sœur et Jules s'agenouillent auprès de lui. Le prêtre les fiança en présence du moribond, puis celui-ci rendit son âme à Dieu, au milieu des sanglots, des pleurs et du désespoir des fiancés, et de l'émotion profonde de la foule qui ne pouvait retenir ses larmes.

OCT. CUISSET.

HISTOIRE D'UN JEUNE HOMME

CHAPITRE PREMIER

QU'IL N'EST QU'UNE PRÉFACE

Il n'y a pas un écrivain arrivé à quelque notoriété qui n'ait eu en sa vie plusieurs manuscrits à examiner et à recommander à un éditeur.

Je n'ai pas assez de bonheur pour échapper à aucun des désagréments de la profession d'homme de lettres: il m'a donc fallu accepter des manuscrits, les déchiffrer et les parcourir sinon les lire entièrement. C'est un des labours les plus durs qui se puissent imaginer. Il paraît qu'il y a chez MM. Mame, Hachette et autres grands éditeurs des gens qui ne font pas autre chose: je les plains sincèrement.

Le manuscrit lu, tout n'est pas fini, tant s'en faut! Il faut répondre à l'auteur: tâche ardue et délicate! Pourquoi les recueils intitulés: *Modèles de lettres à écrire dans les différentes circonstances de la vie* ne contiennent-ils pas des modèles de lettres d'un critique à l'auteur d'un ouvrage?

C'est très-bien de m'apprendre comment je dois écrire à mon parrain le jour de sa fête, ou de quelle manière je dois m'y prendre pour obtenir d'un ami qu'il me prête cinquante